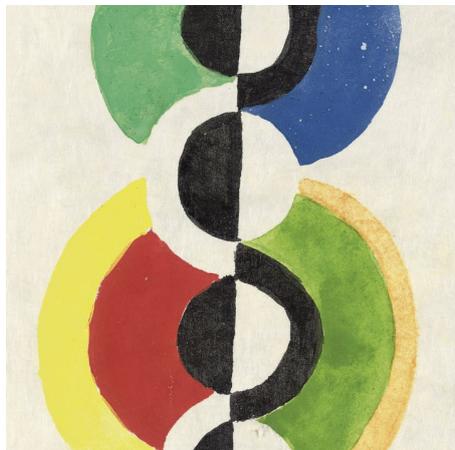


# BE CONNECTED...



E-MAGAZINE DE LA CHABLAIS BLUES CONNECTION



## LA NOTE DU PRÉSIDENT

Chers Amis du Blues,

Dans ce numéro, nous rendrons hommages à quelques grands noms du blues : Willie Dixon et les récemment disparus Lucky Peterson et Peter Green. Nous partagerons aussi quelques réflexions sur l'impact du son sur notre univers, notre corps et notre esprit. Enfin, le rythme sera à l'honneur de notre dossier didactique. Le comité de rédaction vous souhaite une excellente lecture et vous rappelle que vous êtes, chers lecteurs, libres de contribuer par vos articles à la vie de votre magazine préféré.

Keep the blues alive !

*Dylan*





## BLUES STORIES

# Willie Dixon

*Figure centrale du blues, Willie Dixon fut, bassiste, chanteur, producteur, arrangeur, dénicheur de talents, ambassadeur du blues, et un compositeur hors norme, sans doute l'un des bluesmen les plus productif du blues.*

**D**ixon est à l'origine de bon nombre de compositions qui sont aujourd'hui considérées comme des standards du blues. On peut nommer quelques-unes des plus

connues, dont les succès de Muddy Waters "Hoochie Coochie Man", "I just want to make love to you" et "I am ready". Il a également composé des classiques pour Howlin' Wolf tels que "Evil", "Spoonful", "I Ain't

### Philippe REIST

Superstitious", "Little Red Rooster", "Wang Dang Doodle" et "Back Door Man" ainsi qu'il écrit les hits "My Babe", "Mellow down easy" pour Little Walter, "Bring It On Home" pour Sonny Boy Williamson (Rice Miller), "you can't judge a book by the cover" pour Bo Diddley, ou encore "when my left eye jumps" pour Buddy Guy.

Dans les années 50, il a également contribué à l'avancée triomphale du Rock'n'roll, notamment en

assurant la basse sur de nombreux enregistrements de Chuck Berry. Dans les années 60, plusieurs de ces chansons ont été interprétées par des groupes blues rock britanniques et américains dont Cream (Spoonful), les Doors (Back Door Man) et Led Zeppelin (I can't quit you baby).

Né Willie James Dixon le 1 juillet 1915 à Vicksburg, Mississippi, en tant que 7ème enfant parmi 14 frères et soeurs, d'où la chanson "The Seventh Son", Willie Dixon a grandi dans une pauvreté amère. Très tôt, il doit contribuer à la subsistance de sa famille. Inspiré par sa mère Daisy, il écrit des poèmes à partir desquels il compose des chansons, dont il parviendra à vendre certaines à des groupes blancs de country.

Adolescent, Willie Dixon chante au sein des Union Jubilee Singers, un quatuor de gospel qui animait également une station de radio à Vicksburg. En 1936, il déménage à Chicago, pour poursuivre une carrière de boxeur et commence par être un des partenaires d'entraînement de Joe Louis. En 1937, il remporte dans la catégorie poids lourds, le Golden Glove, championnat de boxe amateur dans l'état de l'Illinois. Mais ces nombreux conflits avec la loi lui valent un séjour dans une prison agricole. Après une dispute avec son manager sur des questions financières, il met fin à sa carrière de boxeur.

Peu de temps après, Dixon décide de se consacrer à la musique et en 1939, il commence à jouer la contrebasse, instrument qu'on lui



Willie Dixon, dans les studios Chess avec Muddy Waters et Buddy Guy.

associera tout au long de sa carrière, bien qu'il maîtrisait également la guitare. Avec le guitariste Leonard «Baby Doo» Caston, il fonde le groupe «Five Breezes» avec lequel il se produit dans les clubs de Chicago, jusqu'à ce que Dixon soit à nouveau arrêté en 1941, pour avoir refusé de

servir dans l'armée américaine.

Après avoir purgé sa peine, il forme un nouveau groupe, les «Four Jumps Of Jive». En 1945, son ancien ami Leonard «Baby Doo» Caston retourne à Chicago et les deux fondent «The Big Three Trio» avec le guitariste Bernardo



Willie Dixon, en 1989, le colosse à la contrebasse, imposant personnage de près de 2 mètres.

Dennis. Ils acquerront un contrat d'enregistrement et resteront actifs jusqu'en 1952. Durant ces années avec les «Big Three Trio», Dixon côtoyait déjà Muddy Waters et d'autres musiciens de blues des clubs du South Side de Chicago. Lors d'une jam au club «Macomba Lounge», il rencontre les propriétaires des lieux, Phil et Leonard Chess. Les frères Chess venaient tout juste de fonder la maison de disques «Chess Records» et offraient à Dixon un travail à temps partiel en tant que compositeur et arrangeur, un boulot qu'il assurera à plein temps après la rupture du Big Three Trio. Ces compositions pour «Chess Records» établirent le son du Chicago blues des années 50.

Peu satisfait de son statut, Dixon interrompra brièvement sa collaboration avec Chess Records

en 1957, pour rejoindre Cobra Records, dont le premier single sera le hit de Otis Rush «I Can't Quit You Baby». La même année, Rush y enregistrera également sa chanson phare «All Your Love». Pendant les deux ans d'existence de ce label, Willie Dixon deviendra la vision artistique du label Cobra et travaillera entre autres avec Magic Sam, Otis Rush et Buddy Guy, trois guitaristes qui marqueront le début d'une nouvelle génération d'artistes blues, qu'on appellera le Chicago West Side Sound. Lorsque en 1959 Cobra fait faillite, Dixon retourne chez Chess et y restera pendant la majeure partie des années 60.

A partir de 1962, dans le cadre du «American Folk Blues Festival», Dixon tourne régulièrement en Europe. Le «American Folk Blues Festival» fera découvrir au public

européen et anglais les principaux artistes de blues de l'époque, dont la plupart, tels que Muddy Waters, Howlin' Wolf, John Lee Hooker ou encore Sonny Boy Williamson, n'avaient auparavant jamais joué en dehors des États-Unis. Ces tournées attirèrent une couverture médiatique importante, y compris dans les émissions de télévision et contribuèrent à propager le blues en Europe.

Dans les années 70, Willie Dixon sort régulièrement des disques et tourne avec son groupe, les «Chicago Blues All-Stars» et travaille à la composition de musique de films. Il sera intronisé au «Blues Foundation's Hall Of Fame» en 1980. En 1989, il publie son autobiographie «I Am The Blues».

En 1982, avec les fonds provenant des droits d'auteur de son catalogue de chansons, Willie Dixon fonde la «Blues Heaven Foundation». Cette fondation, toujours active de nos jours, a comme objectifs de perpétuer la tradition du blues, de pourvoir au bien être continu des musiciens de blues et d'encourager une nouvelle génération de grands noms de bluesmen, à travers des programmes tels que «blues in the schools» ou la création d'écoles de musique.

En 1990, ses problèmes de santé l'obligent à n'apparaître que rarement avec les «Chicago Blues All-Stars». Cependant, il resta actif avec la «Blues Heaven Foundation».

Le 29 janvier 1992, il décède d'une insuffisance cardiaque. ■

IT'S NOBODY'S FAULT BUT MINE

BLIND WILLIE JOHNSON

14303-D

(145318)

COUP DE COEUR

# Nobody's fault but mine

*Nobody's fault but mine ([lien Youtube](#)), une magnifique chanson de Led Zeppelin... ai-je très longtemps pensé. Eh bien non, et de loin, puisque Led Zep a sorti ce morceau en 1976 dans l'album "Presence" alors que le titre date en fait de ...1927 ! Il a été enregistré par le chanteur guitariste de blues gospel, Monsieur Blind Willie Johnson.*

Nobody's fault but mine ("la faute m'en revient et à personne d'autre") parle, d'une manière un peu torturée, d'une façon de vivre la Bible. Dans ce qui est chanté, la lecture de la Bible serait une manière de sauver son âme et à l'inverse ne pas lire serait donc... pas hyper cool pour le passage de l'âme au paradis...

Au fil de la chanson, Willie cite

son père, sa mère, sa soeur qui l'ont aidé à apprendre à lire, il dit qu'il a bien une Bible à disposition et avec tout cela, s'il ne la lit pas pour sauver son âme, il ne peut alors vraiment s'en prendre qu'à lui-même.

Dans la version de Led Zep, les paroles ont été partiellement modifiées pour sortir du contexte religieux et aborder le sujet de la dépendance (à la drogue?).

Jimmy RIONDEL L'HUILLIER

Faites vous une cure de Nobody's fault but mine en écoutant les différentes versions reprises par :

- John Renbourn
- Nina Simone
- Ry Cooder
- Grateful Dead
- Bill Frisell
- Led Zeppelin
- Ben Harper

Ce qui est magnifique dans toutes ces versions, c'est qu'elles ont toutes la patte de chacun des interprètes, elles sont toutes magnifiquement différentes... Pour moi, aucune ne s'approche pour autant de la puissance de la version originale jouée par Willie... Affaire de goût ! Et vous ?

Bonne écoute ! ■

IN MEMORIAM

# Lucky Peterson

*Né Judge Kenneth Peterson à Buffalo, New York, en 1964, «Lucky» Peterson, qu'on appelait à cette époque encore «little», fit ses premières armes en jouant avec les nombreuses légende du blues dont Howling Wolf, Buddy Guy, Junior Wells, John Lee Hooker, qui faisaient escale dans le populaire roadhouse « The Governor's Inn » de son père, James Peterson, lui même guitariste de blues. Il donna son premier concert à l'âge de 3 ans.*

En 1969, Willie Dixon qui reconnut son talent, produisit son premier album alors que Peterson n'avait que 5 ans («Our Future» sorti sur le label «Today / Perception Records»), ce qui le propulsa à la télévision nationale, notamment au Ed Sullivan Show, au Tonight Show avec Johnny Carson et à What's My Line.

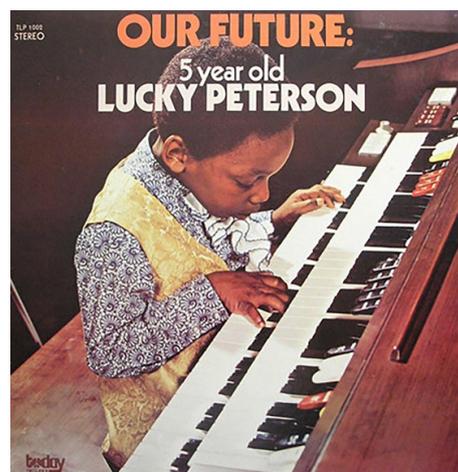
Dans son adolescence, Peterson, qui maîtrisait déjà la guitare et l'orgue, tourna et enregistra avec des artistes réputés comme Etta James, Bobby Blues Band, Little Milton, Otis Rush, Denny Neil et d'autres.

Au début des années 90, il commença à enregistrer ses propres

albums sur des labels prestigieux tels que : Alligator Records, Verve, Gitane, Universal, Dreyfus, JSP Records, et d'autres. Il sortit plus de 30 albums. Dans ses plus grand succès, on peut compter Lucky Strikes en 1989, Triple Play l'année suivante et un acclamé duo avec Mavis Staples, «Spirituals & Gospel» en 1996, album hommage à la chanteuse de gospel Mahalia Jackson.

Invétére des tournées mondiales avec son groupe - The Organisation - Lucky Peterson jouait son propre style original de blues contemporain, fusionnant soul, R&B, gospel et rock and roll. ■

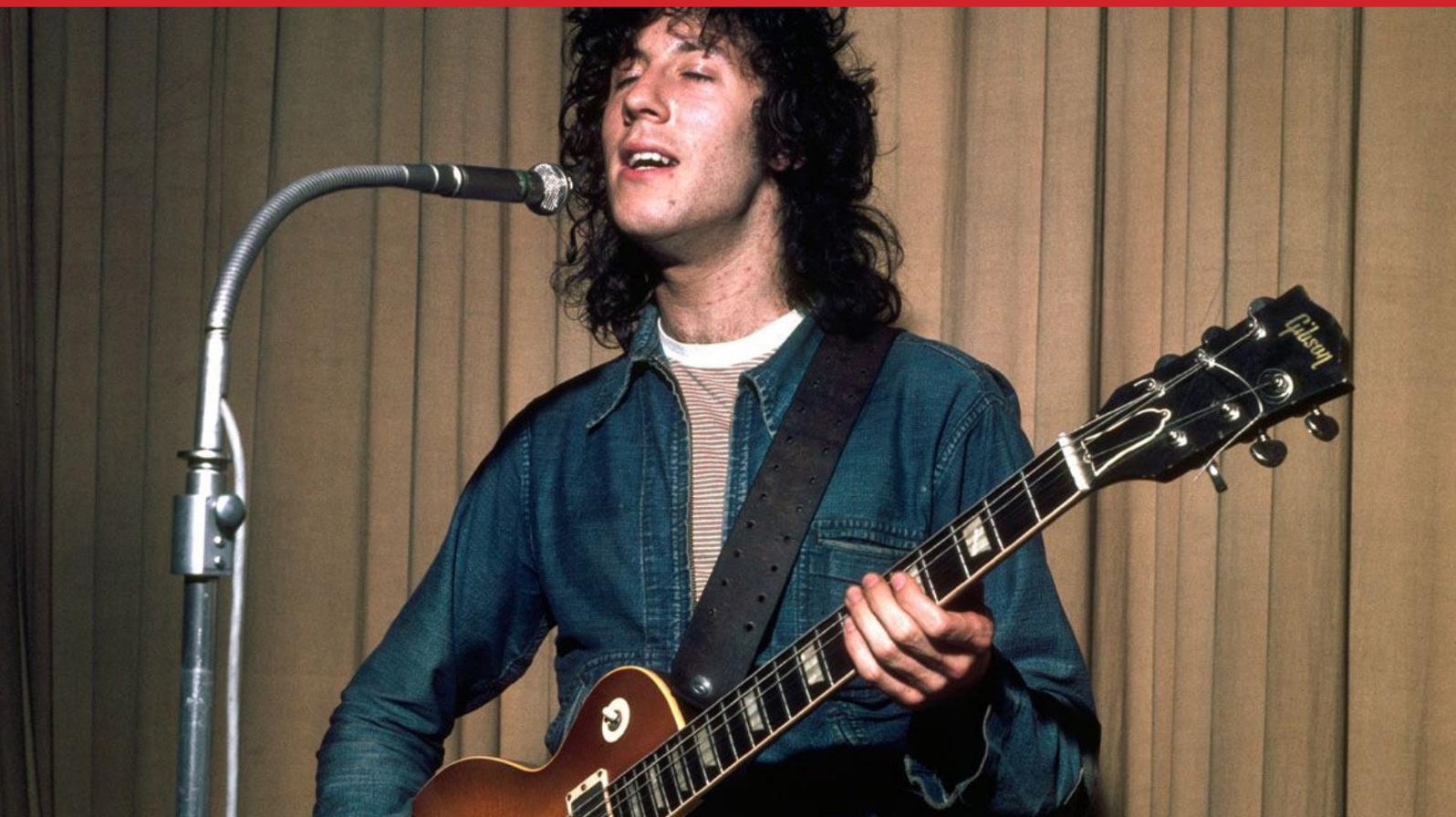
Philippe REIST



Le regretté bluesman little «Lucky» Peterson, multi-instrumentalist, décédé le 17 Mai 2020 à l'âge de 55 ans, 8 jours après un autre grand «Little», Richard Wayne Penniman dit «Little Richard».



Lucky Peterson, venait tout juste de fêter ses 50 ans de carrière en 2019, en sortant son nouvel album 50- Just Warming Up!



IN MEMORIAM

# Peter Green, une ex-légende du blues rock...

*Peter Green fut un de ces musiciens qui a marqué une époque. Si vous écoutez Gary Moore ou Joe Perry (Aerosmith) vous pourriez peut-être ressentir la patte de Peter Green puisqu'ils l'ont cité comme l'une de leurs influences (de même que Noel Gallagher ou Colin Greenwood).*

Jimmy RIONDEL L'HUILLIER

**E**x-guitariste du groupe John Mayall's Bluesbreakers, il a par la suite été l'un des fondateurs de Fleetwood Mac (voir l'article de Philippe Reist sur Otis Spann dans le dernier numéro !).

Ce qui a possiblement le plus influencé sa musique, hormis les ancêtres du blues tels qu'Elmore



James, ce pourrait être ses problèmes psychologiques.

Pour lui, le blues pouvait se résumer en un mot, la souffrance, qu'il connaissait bien. Ainsi il jouait plutôt en penta mineure et s'attachait plus à l'aspect émotionnel que technique dans son jeu. D'ailleurs, il n'aimait pas beaucoup jouer des accords, il leur préférait les riffs, les grooves et autres licks expressifs pour lesquels il était reconnu.

Reconnu donc pour son toucher et son sens du placement rythmique, mais pas imité... Il ne voulait pas

être un autre Eric Clapton, avec un style particulier que l'on pouvait reproduire, pour lui son jeu devait se fondre dans la musique, être le plus épuré et se nourrir dans la profondeur émotionnelle.

Ses difficultés psychologiques allèrent croissant avec sa consommation de LSD jusqu'à obliger Peter Green à arrêter tout bonnement la musique, ce malgré plusieurs réapparitions.

Guitaristiquement, il citait Wes Montgomery et Kenny Burrell comme des instrumentistes dont il

aurait aimé avoir le « niveau »...

Alors pour (re)découvrir Peter Green, allez déguster sa discographie ou commencez par une sélection de titres tels que : « Black Magic Woman » (eh oui, c'est de lui, Santana en a fait une reprise!), « Albatross », « The Supernatural », « Love that burns » et... pourquoi pas « the biggest thing since colossus » (avez-vous lu l'article de Philippe dans le dernier numéro ?? :) !)...

Bonne écoute ! ■

## RÉFLEXIONS

# L'impact du son

*Un traité chinois datant de 5'000 ans faisait le lien entre les notes et leur impact sur les viscères ! CINQ MILLE ans !*

Un «tout petit peu» plus proche de notre époque, au cinquième siècle avant Jésus Christ, Pythagore, Platon ou encore Aristote, font le lien entre la musique et l'âme ou entre les modes (dorien, ionien, phrygien...) et leurs effets sur la psyché (les différents modes suscitent le courage, la sobriété, le plaisir, la tranquillité...).

Hazrat Inayat Khan (1882 – 1927), un musicien mystique soufi nous a livré son expérience dans laquelle, pour lui, tout est musique, la vie comme Dieu...

Et puis dans les années 1960, l'apparition de l'art-thérapie, puis les méthodes Tomatis...

La Musique, contrairement aux productions industrielles médiatisées, révèle bien plus de beauté et de puissance que la simple distraction... Mais les vidéos de youtube en A 432 dites relaxantes, ayant un effet guérisseur voir facilitant l'éveil des consciences,

info ou intox ? [spoiler : intox, pour 4 raisons magnifiquement simples, mais ce n'est pas précisément l'objet du présent article] Et les rencontres autour de bhajans censés avoir un impact spirituel, croyance de consommateurs babas ou recette vers l'immortalité ?

En tout cas, c'est universel, dans toutes civilisations ou religions (et zou, pêle-mêle, servez-vous : hébreux, chinois, arabes, hindous, catholiques, grecs, bouddhistes, égyptiens), il y a dans la musique ou dans le son des vertus pour le corps, et/ou pour la psyché, et/ou spirituelles.

Et je ne parle pas de discours néo-new-age parfois pseudo-scientifiques, mais de pointures de l'humanité qui influencent notre société des siècles après leur mort et de recherches scientifiques récentes ! Alors voyageons un peu vers cet aspect de la musique qui, personnellement, ne fait pas assez partie de mon quotidien...

**Jimmy RIONDEL L'HUILLIER**

Le son se propage dans l'air jusqu'à se transmettre à nos tympanes et à travers nos os. Nous n'entendons qu'une fraction du spectre sonore, mais que l'on entende ou non une certaine fréquence, le son peut bel et bien avoir un impact sur la matière. En laboratoire, des scientifiques ont pu créer de la lumière (petits éclairs bleuâtres invisibles à l'œil nu) en envoyant des ultrasons sur des bulles, cela s'appelle la sonoluminescence. La crevette pistolet en trouve une application concrète, elle peut créer une bulle tuant des petits poissons... Cette "bulle de cavitation acoustique" (allez sur wikipédia en cherchant le terme sonoluminescence...) génère une pression et une température élevées, se déplace à 100 km/h sur 4 cm et atteint 218 décibels...

Notre corps va réagir à plusieurs facteurs de manière inconsciente. Par exemple au tempo... Notre organisme a ses rythmes propres, on pense tout de suite à celui du cœur, à celui de la respiration (qui peut influencer sur le système cardiaque au passage) et puis il y a le rythme du "mouvement respiratoire primaire" (le mouvement du liquide céphalo-



rachidien se propageant du crâne vers la moelle épinière). Un tempo rapide va augmenter le rythme cardiaque, et un tempo lent... vous l'avez deviné...

Des chercheurs japonais ont fait écouter une certaine musique de Mozart à des souris. Ils ont pu mesurer concrètement certains paramètres physiologiques, notamment l'augmentation du taux de calcium dans le cerveau entraînant la production de dopamine, celle-ci inhibe le système nerveux sympathique qui à son tour permet de réduire la pression artérielle.

Une équipe italienne a quant à elle comparé les effets de Beethoven, Vivaldi, de ragas indiens, de musique techno et d'un morceau des Red Hot Chili Peppers... Résultat, les effets sur la physiologie sont les mêmes.

Donc ce ne sont pas le style de musique qui va avoir un impact. On peut mettre les musiques en A432, les bhajans, Mozart, le gospel, Queen, les ragas indiens et Metallica sur un pied d'égalité. Le cerveau ne fait aucune différence stylistique mais seulement sur les éléments de la musique. Les paramètres à prendre en compte sont :

■ Le tempo

■ La complexité de la musique :

- L'instrumentation (un violoncelle seul ou un octet).

- La composition (divergence ou unité des phrases des différents instruments, complexité des phrasés) et l'harmonie (8 mesures d'un accord simple, versus 2 accords par mesures avec des extensions, des renversements et autres substitutions).

■ Un tempo à 90 est ressenti différemment s'il est joué devant

ou derrière le temps, s'il est plein de vide (rondes) ou très rempli (de sextolets...).

■ Le type de son (volume, texture, richesse harmonique).

■ Ce que l'interprète met dans sa musique, dans sa voix (ce que l'on pourrait rapprocher du langage para-verbal et du non-verbal).

■ Ce que l'auditeur met dans son écoute, ce par quoi il est habité, ses croyances, son intention et les multiples paramètres du contexte de l'écoute.

Il s'agit donc de jongler avec tout cela pour déclencher un effet physiologique et psychologique.

Le corps va également réagir aux intervalles de notes... Le mode majeur, mode de la joie ! C'est

connu... Et le mode mineur ? Et bien la réponse n'est pas la tristesse... D'abord il y a une différence entre les cultures, on n'entend pas le mode mineur partout dans le monde de la même manière. Ensuite il y a de nombreuses gammes mineures qui ont leurs particularités et enfin il y a les différences individuelles (les expériences, les filtres, les goûts de chacun).

Il a été démontré que la musique a effectivement un impact sur :

■ Différentes pathologies.

■ La capacité d'apprentissage, du langage, de la mémoire, de la spatialisation, ...

■ Les humeurs.

C'est un univers à la fois ancien et moderne, riche, complexe. Le

pauvre inculte que je suis ne saurait donc vous éclairer doctement sur le sujet, je ne peux que vous enjoindre à vous perdre dans les ramifications du web et dans les allées de votre médiathèque locale !

On en revient en tout cas à ceci... En tant que musicien, que veut-on communiquer et transmettre ? Peut-être y a-t-il ici matière à nous faire réfléchir sur notre façon de jouer, sur le phrasé, le son que l'on choisit, sur ses motivations...

Par exemple voici quatre jeux pour ceux qui aiment faire des solos:

■ Prenons un blues Do, toujours sur la même grille faites un solo en penta de Do majeur, en penta de A mineur, en penta de Fa majeur, en penta de Ré mineur, et pourquoi pas, inventez votre propre penta en choisissant 5 notes/degrés qui vous plaisent à vous... !!!

■ Sur la même grille, imposez-vous de jouer 2 notes par mesures, 4 notes par mesure, 8 notes par mesure.

■ Jouez en variant les sons, les attaques.

■ Jouez en étant habité par différentes émotions.

## POUR CREUSER

### SITES WEB

**Psychologie.com** : «Musique la fréquence bien être»

**Futura-sciences.com** : «Les effets de la musique sur le corps et l'esprit»

**Futura-sciences.com** : «La musique de nos émotions»

**Wikipédia, ah source intarissable de savoirs !** : cherchez-y les termes «musicothérapie», «sonoluminescence».

### LIVRES / E-BOOK

“The Music Lesson” de Victor Wooten (en anglais)

“The mysticism of sound and music” d’Hazrat Inayat Khan (en anglais)

## PÉDAGOGIE

# Travail du rythme

*Dans l'article intitulé «Entraînement et objectifs» (une traduction d'un texte de Hal Galper) du précédent B-Connected, il était question de plusieurs paramètres à travailler, l'un d'entre eux étant le rythme. Voici donc une humble contribution qui je l'espère vous sera utile !*

Si vous faites partie du même clan que moi, que vous pensez ne pas avoir le sens du rythme, alors rassurez-vous, c'est faux... Lorsque vous marchez dans la rue, votre allure est-elle saccadée? Essayez de compter à haute voix jusqu'à 10... Normalement vous avez constaté que vous marchez et comptez naturellement en rythme.

Si vous faites partie d'un autre clan, que vous vous dites : «cet article n'est pas pour moi, je sais être carré», alors faites un petit test, allez sur le site mentionné dans l'encadré, lancez la bande son et jouez un riff simple sans vous arrêter pendant les 2 minutes.

Alors ?

Pour clore cette introduction, le rythme ce n'est pas seulement pour

**Guitarschoolgarden.fr** : fichiers son à télécharger sur le site d'Alexis (au passage les guitaristes y trouveront des tonnes de ressources pour s'entraîner !!!)

[https://guitarschoolgarden.fr/?download=pulse\\_wooten](https://guitarschoolgarden.fr/?download=pulse_wooten)

Vous pouvez également aller dans le menu «Technique» et vous trouverez l'article complet d'Alexis, «Travailler sa pulsation intérieure».

assurer la rythmique... Un solo doit groover, votre plan préféré doit pouvoir partir n'importe quand et arriver là où il faut, maîtriser son timing fait partie de votre arsenal pour toucher les spectateurs.

Ce qui peut nous empêcher d'avoir un bon sens du rythme, c'est possiblement :

### Jimmy RIONDEL L'HUILLIER

- Trop de tensions dans le corps
- Trop de pensées dans la tête
- Un matériel musical non maîtrisé (donc connaître par coeur la structure, les accords, les phrases que l'on doit jouer)
  - Ne pas internaliser la pulse (pouvoir écouter un batteur fictif ou un beat dans sa tête)
  - Avoir une attention restreinte

Il y a de multiples façons de travailler son rythme... En voici quelques-unes :

**A** – Sans surprise, utilisez les bandes son disponible sur [guitarschoolgarden.fr](http://guitarschoolgarden.fr) !

**B** – Rythmique au métronome

1. Choisissez un tempo naturellement confortable, un riff, une rythmique... Jouez...

2. Divisez par 2 le tempo... maintenant le bip représentera les temps 1 et 3 (en partant du principe que votre riff soit en 4/4 bien sûr).

3. M a i n t e n a n t considérez que le bip représente les temps 2 et 4.

4. Divisez le tempo par 2. Chaque bip tombera sur le 1, faites tourner votre riff ; continuer en considérant le bip comme étant le 2, puis, le 3 puis le 4.

5. Là ça devient difficile... jusqu'ici chaque bip tombait sur des temps, et bien vous pouvez refaire la même chose en considérant les bips comme n'importe quelle division du temps (croche ou double croche)... Ouille !

**C** - Phrase (lick / plan) au métronome

1. Choisissez une phrase, un plan que vous aimez.... Plutôt simple et court...

2. Démarrez votre phrase sur le temps, puis sur la croche, puis sur les doubles croches.

3. Maintenant faites votre phrase sur la base de noires (une note par temps), en croche, en triolets, en double croches, en quintolets, ...

4. Combinez selon votre créativité les points 2, 3.

**D** - Un dernier exemple d'exercice: jouez ce que vous voulez, mais jouez en comptant à voix haute (1 / 2 / 3 / 4, etc...), et avec le métronome c'est toujours mieux !

Bon courage et bonne pratique !

## CITATION

« Le Blues est facile à jouer mais difficile à ressentir. »

Jimi Hendrix



Robert Delaunay a voulu exprimer en peinture la notion de rythmes (1932). (Wikipédia)

## AGENDA

En raison de la pandémie du nouveau coronavirus, toute la programmation a été annulée pour 2020. Le comité prépare une programmation pour l'année 2021.

L'agenda actualisé est disponible sur notre site internet : [www.chablaisblues.ch](http://www.chablaisblues.ch)

## IMPRESSUM

E-magazine de l'association  
Chablais Blues Connection

### RÉDACTION

Jimmy Riondel l'Huillier  
Philippe Reist  
Dylan Karlen

### COMPOSITION

Dylan Karlen

### ÉDITEUR

Chablais Blues Connection  
p.a. Pointcom, D.Karlen  
Route du Simplon 9  
CH-1845 Noville

[www.chablaisblues.ch](http://www.chablaisblues.ch)  
[info@chablaisblues.ch](mailto:info@chablaisblues.ch)  
CCP 12-212568-9

## ABSOLUTELY LIVE & AUTRES NEWS

**Blues Rules Crississippi Tour 2020**  
[blues-rules.com](http://blues-rules.com)

Nous avons parlé du Blues Rules dans le B-Connected n°25. Le festival du Blues à Crissier a évidemment été annulé en juin passé. Mais l'équipe du festival rebondit, innove et nous surprend avec un Blues Tour, une série de 10 concerts dans 10 villes suisses entre le 12 novembre et le 15 décembre 2020.

Parmi les villes qui accueilleront ces concerts, il y aura en tout cas une date à Sion, une à Lausanne, une à Crissier, une à La Chaux de Fond, une à Zurich, une à Fribourg.

La programmation exacte n'est pas encore confirmée, je pourrais donc vous conseiller d'aller sur la page web ou Facebook du Blues Rules pour être sûr de ne pas manquer l'opportunité de vous y rendre. Pourquoi ? Parce que 3 groupes se

produiront :

- **Archie Lee Hooker**, le neveu du grand John Lee, avec son groupe au complet
- **Boogie Beasts**, un quintet belge explosif
- Et... un groupe local pour les accompagner

Cerise sur le gâteau, il pourrait y avoir un Masterclass avec Archie Lee Hooker (à Lausanne ou à Sion)... Amis et membres du Chablais Blues, ça vous intéresserait de voir, d'entendre et pourquoi pas d'échanger avec Archie ??? Faites le nous savoir en nous envoyant un email à [info@chablaisblues.ch](mailto:info@chablaisblues.ch)....

La page du Blues Rules Crississippi Tour 2020 :

[www.blues-rules.com/le-blues-rules-crissier-festival/blues-rules-crissier-festival-2020/](http://www.blues-rules.com/le-blues-rules-crissier-festival/blues-rules-crissier-festival-2020/) ■



Le **WORKSHOP** est un projet social qui permet aux membres CBC musiciens d'apprendre des standards du blues, de s'entraîner, de partager un bon moment, dans une ambiance amicale et détendue. Contact et inscription : [workshop@chablaisblues.ch](mailto:workshop@chablaisblues.ch)



Le projet **BluesDrive** prévoit l'organisation par l'association de transports groupés pour permettre aux membres et accompagnants d'assister ensemble à des concerts d'artistes de grande renommée qui sont de passage en Suisse.